

Titre du thème : ex Arts, états et pouvoir
 Titre et nature de l'oeuvre : Mr LE PRESIDENT,
 chanson de Matoub Lounès



Sphère culturelle de référence : musique du maghreb
 période, repère évènementiel ou historique: fin du 20ème siècle

localisation : Algérie

Question transversale : l'oeuvre d'art et la mémoire

Classe : 3ème

	A	B
10	Arts, état et pouvoir	<i>L'oeuvre d'art et le pouvoir</i> : représentation et mise en scène du pouvoir (propagande) ou oeuvres conçues en opposition au pouvoir (oeuvre engagée, contestatrice, etc.).
11		<i>L'oeuvre d'art et l'Etat</i> : les mythes et récits de fondation (Romulus et Remus, etc.) ; le thème du Héros, de la Nation ; les oeuvres, vecteurs d'unification et d'identification d'une nation (emblèmes, codes symboliques, hymnes, etc.).
12		<i>L'oeuvre d'art et la mémoire</i> : mémoire de l'individu (autobiographies, témoignages, etc.), inscription dans l'histoire collective (témoignages, récits, etc.).

M.Lounès, un artiste engagé et assassiné sans doute pour son œuvre trop contestataire, avait adopté le Rai comme support d'expression. Ce style de musique populaire né dans les faubourgs d'Alger au début du XXe siècle constitue une véritable épine dorsale dans l'évolution de la musique populaire du Maghreb.

Cette musique parfois légère aussi, a connu un essor certain durant tout le XXe siècle. Elle a même trouvé des échos en France avec des artistes tels que, Khaled , Rachid Taha ou bien encore Faudel ou cheb Mami.

Musicalement, le Rai est une musique métissée qui emploie les instruments traditionnels comme le oud (sorte de luth) et les darboukhas (instruments à percussions) qui accompagnent les manifestations populaires diverses. Ces instruments se trouvent mêlés aux basses électriques, batteries et synthétiseurs, issus eux de la culture occidentale.

Concernant l'analyse musicale voici le modèle à suivre pour une explication complète de la chanson et qui servira de modèle pour la soutenance de l'oral HDA .

FICHE D'ECOUTE MUSIQUE

date:

1) PRESENTATION:

Nature de l'oeuvre:

Titre:

Auteur/ compositeur:

Genre : instrumental - vocal - les deux

2) PERCEPTION / DESCRIPTION

Ressenti: (approche sensible) qu'est-ce que cela évoque?

Mots clés du texte: (sujet)

Message du refrain:

3) ANALYSE: éléments constitutifs qui permettent de comprendre la musique et d'expliquer son message.

Type de formation ou orchestre:

Instruments et rôles:

voix ou instruments solistes et/ou chœurs et rôles:

tempo: lent - modéré - vif pourquoi?

Nuances: forte - mezzo forte - piano pourquoi?

style de musique:

4) EXPRESSION PERSONNELLE: (*portée de l'oeuvre? qu'est-ce qui vous touche?*)

MATOUB LOUNES en quelques mots...

Opposé à l'islamisme et au terrorisme islamiste, il condamne l'assassinat d'intellectuels. Il composera en juin 1993, quelques semaines après le meurtre de Tahar Djaout, une magnifique chanson à sa mémoire, "Kenza", du prénom de la jeune fille de la victime.

Fervent partisan de la laïcité, il s'oppose à ce que la religion s'imisce en politique, et s'oppose fermement à la république islamique tant voulu par les islamistes. A ce titre, il vivra la victoire du FIS aux élections législatives de 1991 comme un drame (la Kabylie, bastion de la résistance selon Matoub, ayant été une des régions d'Algérie où le FIS ne remporta aucun siège). Il restera très menacé par les terroristes islamistes.

Lounès Matoub n'hésite pas également à s'attaquer à de nombreuses composantes sacrées de l'islam. Ainsi, dans sa chanson "Allah Wakber", il dénonce la fatalité qui fait accepter tout et n'importe quoi aux musulmans, l'aliénation issue de cette religion qui pousse les gens à ne rien entreprendre car tout est écrit et il y désacralise la langue arabe: elle n'est pas plus importante qu'une autre au motif qu'elle serait la langue du coran.

En 1996, il participe à la marche des rameaux en Italie pour l'abolition de la peine de mort, lui qui a été condamné 2 ans auparavant à cette même peine par les terroristes du GIA.

La fondation Lounès Matoub a été créée par sa soeur Malika pour perpétuer sa mémoire, faire la lumière sur son assassinat et promouvoir les valeurs d'humanisme défendues pendant sa vie.

La chanson : <http://youtu.be/FvIThWO3O7U>

le texte et sa traduction

Monsieur le Président

Asmi d-luley d ass amcum
Deg ufus i d-kemsey lehmum
Akken ur diy-ttixiren ara
Lukan ul-iw d ageṭṭum
A t-grey daxel n lkanun
Akken ur s-tṭhessisey ara
Imi s ṣṣura-w i-gyumm
Labud a s-d-jabey nnum
Imi ur di-yessgan ara

Tkellxem-iyi di temzi-w
Xellsey-awen ayen ur d-uyey
Tekksem-iyi imawlan-iw
Temḥam ayen ak° ssarmey
Lmehna tnejr iyès-iw
Uqbel a d-ters lmut-iw
Ayen yak° yejmeε wul-iw
S yiles-iw a t-in-dummy

Lemmer zmirey a d-snesrey

Monsieur le Président

Jour maudit que le jour où je naquis,
Dans la main serrant mon noeud de tourments
Afin qu'ils ne lâchent pas leur étreinte.
Mon coeur, que n'est-il jeune pousse !
Je le jetterais au brasier
Afin de ne plus souffrir ses plaintes,
Mais c'est sous mon corps qu'il s'ensevelit:
Force m'est de le rassasier de rêves,
Puisqu'il ne m'offre, lui, qu'insomnie.

Vous avez controuvé ma vie, dérobé ma
jeunesse,
J'ai payé ce que je n'ai pas acheté.
Vous m'avez arraché aux miens,
Anéanti toutes mes espérances.
Le malheur a irrigué mes os;
Avant que la mort sur moi se pose,
L'amertume que mon coeur amassa,
De ma langue, je la balaierai.

Di leïd a n-beddey yur-wen
A n-asey a k°en-yafrey
Ay imawlan ezizen
Di tafat mara n-beddey
Xas temcakktem ur wehhmey
Mačči d udem i sii ruhey
Aa d-mlilent wallen nnwen

Seg wakken ur di-d-yetteeqal
Mm-i ad yerwel fell-i
Tamejjet-uw n lehlal
Wissen kan ma d-temmekti
Ad asen-sxerbey lecyal
Ad asen-yeereq wawal
Taggara maa nemyeqal
Taddart a d-teejel yur-i

Ayagi yak° d asirem
Targit-iw u tđul ara
Ibeddel-iyi zzman isem
Yefka-yi lherz n tlufa
Tabburt n lħebs fell-i tezzem
Fell-as tawriqt-iw tweccem
Tura testenyad řeggem
Tđul n lemeř i temmeřka

Si, par bonheur, je pouvais fuir
Et à l'Aïd aller vous... !
Je viendrai vous visiter,
Parents que j'aime tant.
Dans la clarté vous apparaissant,
Votre trouble ne me surprendra pas.
Ce n'est pas le visage de mon départ,
Que vos yeux reconnaîtront.

Lui non plus ne me reconnaissant pas,
Mon fils effrayé me fuira.
Quant à ma digne femme,
Se souviendra-t-elle même de moi ?
Je troublerai leurs tâches quotidiennes,
Ils en perdront la parole.
Puis nous étant tous retrouvés,
Le village vers moi accourt.

Tout ceci est illusion de l'espoir,
Ma rêverie est bien courte.
L'adversité a changé mon nom.
Contre l'amulette des malheurs;
La porte de la geôle sur moi se referme,
Sur laquelle mon sort s'inscrit:
« Tu as signé, soumets-toi ! »
« A vie ! » : tel est ton châtement.

Monsieur le Président,

C'est avec un coeur lourd que je m'adresse à vous. Ces quelques phrases d'un condamné étancheront peut-être la soif de certains individus opprimés. Je m'adresse à vous avec une langue empruntée, pour vous dire, simplement et clairement, que l'Etat n'a jamais été la patrie. D'après Bakounine, c'est l'abstraction métaphysique, mystique, juridique, politique de la patrie. Les masses populaires de tous les pays, aiment profondément leur patrie, mais c'est un amour réel, naturel, pas une idée: un fait. Et c'est pour cela que je me sens franchement le patriote de toutes les patries opprimées.

Traduction et adaptation par Yalla Seddiki - Mon nom est combat

Ci-dessous, un tableau dans les rues d'Alger illustrant le combat civil algérien.

Dans la partie haute, une femme brandissant le drapeau et soutenue par des hommes qui semblent adhérer à la cause.

Puis, sur le bas du tableau le contraste vestimentaire entre l'Algérie moderne et celle plus traditionnelle.



Matoub Lounès naît en 1956 à Taourirt Moussa, village proche de Tizi Ouzou, dans les montagnes de Kabylie. Son premier succès en tant que chanteur intervient alors qu'il est âgé de 22 ans, avec l'album *Ayizem* (Le lion), qui le hisse au sommet de la chanson kabyle en compagnie de Idir et Aït-Menguellat.

Bien que préférant le tamazight, il chante aussi volontiers en arabe, mais s'exprime dans tous les cas avec une telle force et une critique si violente qu'il provoque dans les corps constitués, qu'il s'agisse de l'état ou de la religion, des réactions largement indignées. Dans la chanson kabyle, Matoub Lounès s'établit comme une sorte de révolutionnaire en la débarrassant de toute métaphore pour utiliser des mots directs et explicites. En 1980, il est l'un des personnages essentiels du soulèvement du «Printemps Berbère», et en 1988, durant des émeutes à Tizi Ouzou, il est abattu par

les forces de sécurité alors qu'il distribue des tracts. Touché près de la moelle épinière, il retrouve après plusieurs opérations une mobilité réduite, mais ses aventures ne s'arrêtent pas là. En 1994, il est enlevé, et relâché au bout de deux semaines après de gigantesques manifestations populaires, sans que l'on ait jamais su qui étaient

exactement les auteurs du rapt. Choissant l'exil en France, il ne peut s'empêcher, quatre ans après, de retourner en Algérie pour y reprendre un combat politique, il y périt le 25 juin 1998, victime d'une embuscade à la mitraillette, achevé d'une balle dans la tête et d'une autre dans le cœur.